

LE JARDIN DES METAMORPHOSES

UN MOUVEMENT LITTERAIRE ET CULTUREL, LE BAROQUE

Séquence de 1^{ère}

OBJETS D'ETUDE :

- Un mouvement littéraire et culturel : le baroque
- Le théâtre : texte et représentation
- La poésie

SUPPORTS :

- Œuvre intégrale théâtrale : *L'Illusion comique* de Corneille ou *Le Véritable Saint Genest* de Rotrou
- Documents complémentaires : poèmes baroques
- Analyse de l'image : peinture et architecture baroque

Présentation de la séquence

POURQUOI LE BAROQUE ?

Les programmes précisent que les scansion majeures de l'histoire littéraire et culturelle doivent intervenir dans la progression annuelle de deux façons au moins l'un d'entre eux doit être étudié en tant que tel, les autres étant envisagés à travers l'étude d'autres objets. Cette deuxième possibilité convient tout particulièrement aux Lumières, à travers l'étude de l'apologue et du dialogue philosophique, et au symbolisme ou au surréalisme au sein d'une séquence consacrée à la poésie.

L'étude du baroque dans une séquence dont c'est l'objet d'étude principal se justifie de plus par la mise en perspective historique qu'elle permet : comparaison fructueuse avec le classicisme au programme de la 2nde et révisé en 1^{ère} grâce à l'analyse des *Fables* de la Fontaine, forme célèbre d'apologue.

Enfin, la richesse des sites Internet qui lui sont consacrés permet, conformément aux perspectives d'étude, de ne pas se contenter de l'analyse méthodique du baroque, mais d'apprendre aux élèves à situer les textes qu'ils lisent, à s'interroger sur les informations nécessaires à leur compréhension, à mener des recherches pour contextualiser ensuite l'ensemble des œuvres auxquelles ils sont confrontés.

POURQUOI LE THEME DU JARDIN ?

Le choix du thème du jardin est stratégique : à la croisée de la littérature et de la culture, c'est au cours du 17^{ème} siècle qu'il est élevé au rang d'art par Le Nôtre et ses jardins du château de Versailles. Ce lien entre jardins littéraires et jardins réels permet d'ouvrir la séquence par la question, plus complexe qu'on ne le croit souvent, des frontières entre baroque et classicisme. Le château de Versailles est l'exemple même de l'architecture classique, mais ses jardins laissent parfois entrevoir des bosquets parfaitement baroques. La transition entre ces deux mouvements littéraires et culturels est donc à nuancer, comme celle de l'appartenance de certains auteurs à l'un ou à l'autre : Corneille et La Fontaine n'ont-ils pas écrits des textes baroques avant que l'évolution des goûts et des sensibilités ne donnent naissance au classicisme (*L'illusion comique* pour le premier et *Le Songe de Vaux* pour le second) ? La prise en compte des évolutions et des mutations qui affectent le 17^{ème} siècle français se marque donc de façon très sensible dans le thème du jardin, qui peut donner lieu à une découverte de Versailles, virtuelle car les sites qui lui sont consacrés sont extrêmement riches, ou réelle car le château propose précisément pour les scolaires une visite guidée et commentée intitulée : « Versailles classique, Versailles baroque » (<http://www.chateauversailles.fr/Images/educ3.pdf>).

Hormis ce premier point, le thème du jardin s'est imposé tout naturellement par sa récurrence dans les textes baroques. La vision du monde des baroques, marquée par la métamorphose, l'illusion, le mouvement et l'inconstance, trouve un lieu de prédilection dans cette nature revisitée par l'art, et qui glisse vers le topos, qu'est le jardin. Nous y rencontrons des textes divers : poésie, pastorale, comédies, ballets et tragédies qui permettent aux élèves de comparer des textes de natures diverses, et de constituer une véritable culture en comprenant comment des auteurs, par-delà leurs différences, peuvent avoir des traits en commun.

LES OBJETS D'ETUDE SECONDAIRES : POESIE ET THEATRE

Conformément aux suggestions du programme, cette séquence est construite autour de l'analyse d'une œuvre intégrale, ici une pièce de théâtre. La mise en abyme, si fréquente à l'époque, permet en effet d'envisager le théâtre dans sa globalité, texte et représentation. L'art du comédien, la mise en scène, le spectacle et le plaisir du spectateur trouvent des illustrations claires et intéressantes qui permettent ensuite d'élargir le débat à des textes postérieurs comme *Le Paradoxe sur le comédien* de Diderot ou contemporains.

La progression qui a été ici choisie ménage un va-et-vient permanent entre les textes dramatiques et poétiques, afin de mettre l'accent sur les sensibilités, les goûts, l'idéologie et l'esthétique du baroque. Bien entendu, l'analyse de l'objet d'étude « poésie » ne sera pas aussi complète que celle du théâtre : il manque notamment ce qui a trait à l'histoire poétique de la modernité. Mais cette séquence permet de mettre en place un certain nombre de connaissances (oralité, formes prosodiques, langage figuré, subjectivité et registre lyrique) qui pourront être réinvesties ultérieurement dans une séquence consacrée exclusivement à la poésie. Les auteurs

choisis ici sont parmi les plus importants du baroque : d'Aubigné, Théophile de Viau, Tristan l'Hermite, Saint-Amant. Seuls quelques poèmes sont abordés dans la séquence, mais l'excellent recueil de Jean Rousset, *Anthologie de la poésie baroque française*, chez Corti, offre de nombreux autres exemples.

LE CHOIX DE L'ŒUVRE INTEGRALE

Peu d'œuvres théâtrales baroques aisément accessibles en livre de poche ont pour cadre un jardin. Celle qui s'en rapproche le plus est certainement *L'Illusion comique* de Corneille. Certes les didascalies ne nomment pas le lieu « jardin », mais cette « campagne proche de la grotte du magicien », empreinte de mystère, allusion à Circé et Protée, s'ouvre sur une grotte, lieu typique des jardins baroques comme le montreront plusieurs poèmes et surtout l'analyse des bosquets, aujourd'hui disparus, du château de Versailles, notamment la grotte de Versailles. De plus, ce serait sans compter les surprises de cette pièce à machines car cette premier décor s'ouvre sur le jardin, décor de la pièce intérieure.

Un autre texte, plus surprenant, peut également servir de support, soit en œuvre intégrale, soit en lecture cursive : *Le Véritable Saint Genest* de Rotrou. Cette pièce peut sembler complexe, mais, une fois passée la difficulté de l'alexandrin, qui demande un temps d'adaptation aux élèves tout comme pour une pièce de Racine ou Corneille, la lecture se fait plus facilement. L'édition GF Flammarion, dont le dossier est d'une grande richesse, éclaire sur le contexte historique, religieux et esthétique et les élèves prennent d'ailleurs très vite un plaisir non dissimulé à manier la mise en abyme et le vertige de l'illusion baroque dans leurs analyses. La surprise de la découverte peut alors se changer en réel plaisir. Enfin, les TICE qui ouvrent la séquence permettent aux élèves de franchir la principale difficulté qu'ils rencontrent et qui tient précisément à la méconnaissance du baroque. *L'Illusion comique* peut ainsi être abordée sans problème dans les filières générales et technologiques, et *Le Véritable Saint Genest* dans les filières générales.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de ménager le choix entre *L'Illusion comique* et *Le Véritable Saint Genest* dans cette proposition de séquence. Si les analyses sont différentes, les deux possibilités sont aussi riches l'une que l'autre et permettent la même progression. Les comparaisons ainsi établies entre les deux textes permettent par ailleurs d'opérer une synthèse entre celui qui aura été étudié comme intégrale et celui que les élèves auront lu comme lecture cursive. Compte-tenu de la difficulté de ces deux pièces, il ne peut être que profitable aux élèves d'établir des ponts entre l'une et l'autre.

DEROULEMENT DE LA SEQUENCE

SEANCE	TITRE DE LA SEANCE	SUPPORT	OBJECTIFS DE LA SEANCE
1	Du baroque au classicisme : complexité du 17^{ème} siècle français	- Recueils et anthologies disponibles au CDI	- Découvrir la complexité du 17 ^{ème} siècle français - La question de l'anthologie. Ce support est souvent proposée de cette manière à la lecture, accordée pendant longtemps au baroque français, il est souhaitable de proposer le recueil de chez Corti, permet aux élèves de percevoir et d'analyser le discours sous-jacent sur le 17 ^{ème} siècle.
2	Les jardins de Versailles et Le Nôtre	- Séance TICE à partir des ressources Internet	- Approfondir la connaissance du 17 ^{ème} siècle : classiques ou baroques ?
3	Jardin et mythologie baroque	- <i>Ode. La Solitude</i> de Théophile de Viau	- Approfondir la connaissance du baroque et certaines figures mythologiques - Aborder l'objet d'étude de la poésie avec une approche poétique (versification, rimes, sonorités) et - Travailler la question de la subjectivité poétique.
4	Sous le signe de Circé : enchantement et songe	- <i>Illusion comique</i> : I, 1, vers 1 à 64 - <i>Genest</i> : I, 1, vers 1 à 50	- Aborder une des caractéristiques du baroque : l'enchantement et du songe - Travail poétique sur la langue : la question de style (métaphores, allégories, antithèse) et baroque. - La scène d'exposition. Comparaison entre les deux œuvres.
5	Les genres théâtraux	- Corneille, <i>L'Illusion comique</i> - http://don-juan.org/	- Approfondir la connaissance du théâtre : les comédiens, la comédie, la tragédie, la tragédie comique.
6	Illusion et ostentation	- <i>Illusion comique</i> : I, 2, vers 121 à 153 - <i>Genest</i> : II, 1	- Approfondir la connaissance du mouvement baroque.
7	Décor illusion et espace théâtral	- Actualité des arts plastiques n°64 - Théâtre Aujourd'hui n°2 - TDC n°780	- Travailler la question de la représentation théâtrale.
8	Sous le signe de Protée : l'art de la métamorphose	- <i>Illusion comique</i> : II, 2, vers 257 à 346 - <i>Genest</i> : II, 4	- Approfondir la connaissance du mouvement baroque.
9	L'art du comédien	- <i>Au Soleil même la nuit</i> , film d'Éric Darmon et Catherine Vilpoux en harmonie avec Ariane Mnouchkine. - Théâtre Aujourd'hui n°4 : « Dom Juan de Molière » - http://michel.balmont.free.fr/pedago/acteur/	- Approfondir la question du lien entre théâtre et littérature importante pour <i>L'Illusion comique</i> et <i>Le Nôtre</i> .
10	Le règne de l'inconstance	- <i>Illusion comique</i> , IV, 7 - <i>Genest</i> , III, 2, vers 680 à 726	- Approfondir la connaissance du mouvement baroque.
11	Apologie du théâtre	- <i>Illusion comique</i> , V, 6, vers 1741 à 1824 - <i>Genest</i> , IV, 5, vers 1231 à 1264	- La question du théâtre au XVII ^{ème} siècle.

Séance 1. Du baroque au classicisme : complexité du 17^{ème} siècle français

OBJECTIFS :

- Découvrir la complexité du 17^{ème} siècle français, entre baroque et classicisme.
- La question de l'anthologie. Ce support s'avère éclairant tant en ce qui concerne la poésie, qui est souvent proposée de cette manière à la lecture, qu'en ce qui concerne l'histoire littéraire et la place accordée pendant longtemps au baroque français. La confrontation de ces anthologies, parmi lesquelles il est souhaitable de proposer le recueil de Jean Rousset, *Anthologie de la poésie baroque française*, chez Corti, permet aux élèves de percevoir ce que la mémoire culturelle a sélectionné ou retenu, et d'analyser le discours sous-jacent sur le 17^{ème} siècle français.

SUPPORTS :

Recueils et anthologies disponibles au CDI

ACTIVITES AU CDI

Parcourez les différents recueils et anthologies de textes littéraires et poétiques et répondez aux questions suivantes :

- 1) Quelle est la place du baroque dans ces ouvrages ?
- 2) Certains auteurs appartiennent-ils aux deux mouvements ?
- 3) Quel regard les classiques, et notamment Boileau, portent-ils sur le baroque

Séance 2. Les jardins de Versailles et Le Nôtre

OBJECTIFS :

- Ce travail a pour objectif de permettre aux élèves d'approfondir leur connaissance du XVII^{ème} siècle à travers une visite virtuelle des jardins de Versailles : classiques ou baroques ?. Il permet également de découvrir l'esthétique du jardin à la française et son importance dans la littérature.

SUPPORTS : SEANCE TICE A PARTIR DES RESSOURCES INTERNET

Sites :

- Le site du château de Versailles propose une visite interactive du château et des jardins, une analyse de la *Manière de montrer les jardins de Versailles*, et un lien vers un site très approfondi sur Le Nôtre et l'art des jardins : <http://www.chateauversailles.fr/fr/100.asp>
- Un site très riche sur les jardins de Versailles. Il propose, outre de nombreuses photos, le texte intégral de la *Manière de montrer les jardins de Versailles* et du *Labyrinthe de Versailles* de Charles Perrault, précédé d'une introduction éclairante : <http://www.contrepoints.com/geometrie/librairie/jardins/versailles/symbolique.html>
- Jean de La Fontaine et les jardins : <http://www.kozee.com/Decor/Mag/Garden/LaFontaine/Fr/LaFontaine1.php>
- Photographies des petits châteaux de Versailles : <http://www.urich.edu/%7Ejpaulsen/louisxiv.html>
- Présentation et analyse des fontaines de Versailles, toujours visibles de nos jours ou disparues : <http://patrick.urbain.free.fr/HTML/pagebis.htm>
- Exposition virtuelle des tableaux représentant châteaux et jardins, avec de très nombreuses représentations des jardins de Versailles : http://www.culture.fr/documentation/joconde/theme_jardin.htm

ACTIVITES :

I. Première étape : Versailles, les jardins du roi et la cour

Questions :

- 1) Quelle est l'importance du château de Versailles et de ses jardins pour Louis XIV ? Comment peut-on le comprendre ?
- 2) Comment et pourquoi les jardins reflètent-ils l'image du « roi soleil » ?
- 3) Dans quelle mesure les jardins sont-ils le lieu de la mise en scène du pouvoir royal ?
- 4) Quelles fonctions Versailles et ses jardins ont-ils vis-à-vis de la cour ?

II. Le Nôtre et la naissance du jardin à la française

Questions :

- 1) Quelle est l'esthétique des jardins qui précèdent ceux de Le Nôtre ? Dans quelle mesure Le Nôtre s'inscrit-il dans cette tradition, et en quoi la bouleverse-t-il ?
- 2) Quelles sont les caractéristiques de la structure d'un jardin à la française ? Quelle est la place du spectateur et de son regard dans les jardins de Le Nôtre ?
- 3) Quels sont les éléments (lieux, objets de décor) que l'on retrouve dans un jardin à la française ?

III. L'évolution des jardins de Versailles au cours du temps

Questions :

- 1) Quelles ont été les grandes étapes de l'évolution des jardins de Versailles, depuis leur commande jusqu'à nos jours ?
- 2) Choisissez une fontaine qui existe encore de nos jours et analysez-la.
- 3) Choisissez une fontaine disparue et analysez sa représentation picturale.
- 4) Présentez les bosquets, aujourd'hui disparus, et analysez celui de votre choix.
- 5) Retrouvez dans la *Manière de montrer les jardins de Versailles* de Louis XIV un des trois lieux que vous aurez choisis.

IV. Les jardins de Versailles et la littérature

Questions :

- 1) Louis XIV : Comment peut-on comprendre la rédaction par Louis XIV de la *Manière de montrer les jardins de Versailles* ?
- 2) Charles Perrault : Quelle est l'interprétation symbolique que Perrault donne du Labyrinthe de Versailles ?
- 3) Jean de La Fontaine : Comment les textes de La Fontaine reflètent-ils le goût de son siècle pour les jardins ? Dans quelle mesure certaines de ses fables (lesquelles ?) traduisent-elles l'histoire des jardins de Versailles ?
- 4) Charles Perrault et Jean de La Fontaine : Cherchez au moins une fable traduite en vers par Charles Perrault dans le *Labyrinthe de Versailles* et qui aurait également inspiré La Fontaine. Comparez les deux versions.

Séance 3. Jardin et mythologie baroque

OBJECTIFS :

- Approfondir la connaissance du baroque à travers le goût de ce mouvement littéraire et culturel pour certaines figures mythologiques
- Aborder l'objet d'étude de la poésie avec la découverte et l'analyse des grandes formes de l'écriture poétique (versification, rimes, sonorités) et la découverte d'un genre, l'ode.
- Travailler la question de la subjectivité poétique et du lyrisme.

SUPPORTS :

Théophile de Viau
Ode. La Solitude

Dans ce val solitaire et sombre
 Le cerf qui brame au bruit de l'eau,
 Penchant ses yeux dans un ruisseau,
 S'amuse à regarder son ombre.
 De cette source une Naïade
 Tous les soirs ouvre le portail
 De sa demeure de cristal
 Et nous chante une sérénade.
 Les Nymphes que la chasse attire
 A l'ombrage de ces forêts
 Cherchent des cabinets secrets
 Loin de l'embûche du Satyre.
 Jadis au pied de ce grand chêne,
 Presque aussi vieux que le Soleil,
 Bacchus, l'Amour et le Sommeil
 Firent la fosse de Silène.
 Un froid et ténébreux silence
 Dort à l'ombre de ces ormeaux,
 Et les vents battent les rameaux
 D'une amoureuse violence.
 L'esprit plus retenu s'engage
 Au plaisir de ce doux séjour,
 Où Philomèle nuit et jour
 Renouvelle un piteux langage.
 L'orfraie et le hibou s'y perche,
 Ici vivent les loup-garous,
 Jamais la justice en courroux
 Ici de criminels ne cherche.
 Ici l'Amour fait ses études,
 Vénus dresse des autels,
 Et les visites des mortels
 Ne troublent point ces solitudes.
 Cette forêt n'est point profane,
 Ce ne fut point sans la fâcher
 Qu'Amour y vint jadis cacher
 Le berger qu'enseignait Diane.
 Amour pouvait par innocence,

Comme enfant, tendre ici des rets;
Et comme reine des forêts,
Diane avait cette licence.
Cupidon, d'une douce flamme
Ouvrant la nuit de ce vallon,
Mit devant les yeux d'Apollon
Le garçon qu'il avait dans l'âme.
A l'ombrage de ce bois sombre
Hyacinthe se retira,
Et depuis le Soleil jura
Qu'il serait ennemi de l'ombre.
Tout auprès le jaloux Borée,
Pressé d'un amoureux tourment,
Fut la mort de ce jeune amant,
Encore par lui soupirée.
Sainte forêt, ma confidente,
Je jure par le Dieu du jour
Que je n'aurai jamais amour
Qui ne te soit toute évidente.
Mon ange ira par cet ombrage:
Le Soleil, le voyant venir,
Ressentira du souvenir
L'accès de sa première rage.
Corinne, je te prie, approche;
Couchons-nous sur ce tapis vert;
Et pour être mieux à couvert
Entrons au creux de cette roche.
Ouvre tes yeux, je te supplie;
Mille Amours logent là-dedans,
Et de leurs petits traits ardents
Ta prunelle est toute remplie.
Amour de tes regards soupire,
Et ton esclave devenu,
Se voit lui-même retenu
Dans les liens de son empire.
O beauté sans doute immortelle,
Où les Dieux trouvent des appas,
Par vos yeux je ne croyais pas
Que vous fussiez du tout si belle!
Qui voudrait faire une peinture
Qui pût ses traits représenter,
Il faudrait bien mieux inventer
Que ne fera jamais nature.
Tout un siècle les destinées
Travaillèrent après ses yeux,
Et je crois que pour faire mieux
Le temps n'a point assez d'années.
D'une fierté pleine d'amorce,
Ce beau visage a des regards,
Qui jettent des feux et des dards,
Dont les Dieux aimeraient la force.
Que ton teint est de bonne grâce!
Qu'il est blanc et qu'il est vermeil!
Il est plus net que le Soleil
Et plus uni que de la glace.
Mon Dieu, que tes cheveux me plaisent!
Ils s'ébattent dessus ton front,
Et les voyant beaux comme ils sont,
Je suis jaloux quand ils te baisent.
Belle bouche d'ambre et de rose,

Ton entretien est déplaisant
Si tu ne dis en me baisant
Qu'aimer est une belle chose.
D'un air plein d'amoureuse flamme,
Aux accents de ta douce voix,
Je vois les fleuves et les bois
S'embraser comme a fait mon âme.
Si tu mouilles tes doigts d'ivoire
Dans le cristal de ce ruisseau,
Le Dieu qui loge dans cette eau
Aimera s'il en ose boire.
Présente-lui ta face nue,
Tes yeux avecque l'eau riront,
Et dans ce miroir écriront
Que Vénus est ici venue.
Si bien elle y sera dépeinte,
Les Faunes s'en enflammeront,
Et de tes yeux qu'ils aimeront,
Ne sauront découvrir la feinte.
Entends ce Dieu qui te convie
A passer dans son élément,
Ois qu'il soupire bellement
Sa liberté déjà ravie.
Trouble-lui cette fantaisie,
Détourne-toi de ce miroir,
Tu le mettras au désespoir
Et m'ôteras la jalousie.
Vois-tu ce tronc et cette pierre?
Je crois qu'ils prennent garde à nous,
Et mon amour devient jaloux
De ce myrte et de ce lierre.
Sus, ma Corinne, que je cueille
Tes baisers du matin au soir!
Vois comment pour nous faire asseoir
Ce myrte a laissé choir sa feuille.
Ois le pinson et la linotte
Sur la branche de ce rosier,
Vois branler leur petit gosier,
Ois comme ils ont changé de note.
Approche, approche, ma Dryade!
Ici murmureront les eaux,
Ici les amoureux oiseaux
Chanteront une sérénade.
Prête-moi ton sein pour y boire
Des odeurs qui m'embaumeront;
Ainsi mes sens se pâmeront
Dans les lacs de tes bras d'ivoire.
Je baignerai mes mains folâtres
Dans les ondes de tes cheveux,
Et ta beauté prendra les vœux
De mes oeillades idolâtres.
Ne crains rien, Cupidon nous garde.
Mon petit ange, es-tu pas mien?
Ah! Je vois que tu m'aimes bien:
Tu rougis quand je te regarde.
Dieux! que cette façon timide
Est puissante sur mes esprits!
Renaud ne fut pas mieux épris
Par les charmes de son Armide.
Ma Corinne, que je t'embrasse!

Personne ne nous voit qu'Amour;
Vois que même les yeux du jour
Ne trouvent point ici de place.
Les vents qui ne se peuvent taire
Ne peuvent écouter aussi,
Et ce que nous ferons ici
Leur est un inconnu mystère.

TRAVAIL PREPARATOIRE

- 1) Cherchez la définition et les caractéristiques poétiques de l'ode.
- 2) Relevez les différents personnages mythiques évoqués dans le texte et cherchez dans un dictionnaire des mythologies grecques et romaines à quoi ils correspondent.
- 3) Interprétez leur présence dans le texte.

Séance 4. Sous le signe de Circé : enchantement et songe

OBJECTIFS :

- Aborder une des caractéristiques du baroque repérée pendant la séance TICE : la question de l'illusion et du songe
- Travail poétique sur la langue : la question des images et des figures : dimension technique des figures de style (métaphores, allégories, antithèses, oxymore, etc.) et fonctions sémantiques dans l'esthétique baroque.
-

SUPPORTS :

Corneille, *L'Illusion comique*. Acte I scène 1, vers 1 à 64

OU

Rotrou, *Le Véritable Saint Genest*, Acte 1 scène 1, vers 1 à 50

Documents complémentaires sur les jardins enchantés :

La Fontaine
Les Amours de Psyché et de Cupidon
LA GROTTTE DE VERSAILLES

Au cours d'une conversation entre quatre amis se promenant dans les jardins de Versailles, l'un d'eux, Poliphile, fait aux autres le récit des amours de Psyché et de Cupidon.

Du château ils passèrent dans les jardins, et prièrent celui qui les conduisait de les laisser dans la grotte jusqu'à ce que la chaleur fût adoucie ; ils avaient fait apporter des sièges. Leur billet venait de si bonne part qu'on leur accorda ce qu'ils demandaient : même, afin de rendre le lieu plus frais, on en fit jouer les eaux. La face de cette grotte est composée, en dehors, de trois arcade, qui font autant de portes grillées. Au milieu d'une des arcades est un soleil, de qui les rayons servent de barreaux aux portes : il ne s'est jamais rien inventé de si à propos, ni de si plein d'art. Au-dessus sont trois bas-reliefs.

Dans l'un, le dieu du jour achève sa carrière.
Le sculpteur a marqué ces longs traits de lumière,
Ces rayons dont l'éclat, dont les airs s'épanchant,
Peint d'un si riche émail les portes du couchant.
On voit aux deux côtés le peuple d'Amathonte
Préparer le chemin sur deux dauphins qu'il monte :
Chaque Amour à l'envi semble se réjouir
De l'approche du dieu dont Thétys va jouir ;
Des troupes de Zéphyr dans les airs se promènent,
Les Tritons empressés sur les flots vont et viennent.
Le dedans de la grotte est tel que les regard,
Incertains de leur choix, courent de toutes parts.
Tant d'ornements divers, tous capables de plaire,
Font accorder le prix tantôt au statuaire,
Et tantôt à celui dont l'art industrieux
Des trésors d'Amphitrite a revêtu ces lieux.
La voûte et le pavé sont d'un rare assemblage :
Ces cailloux que la mer pousse sur son rivage,
Ou qu'enferme en son sein le terrestre élément,

Différents en couleur, font maint compartiment.
 Au haut de six piliers d'une égale structure,
 Six masques de rocaille, à grotesque figure,
 Songes de l'art, démons bizarrement forgés,
 Au-dessus d'une niche en face sont rangés.
 De mille raretés la niche est toute pleine :
 Un Triton d'un côté, de l'autre une Sirène,
 Ont chacun une conque en leurs mains de rocher ;
 Leur souffle pousse un jet qui va loin s'épancher.
 Au haut de chaque niche, un bassin répand l'onde ;
 Le masque la vomit de sa gorge profonde ;
 Elle retombe en nappe et compose un tissu
 Qu'un autre bassin rend sitôt qu'il l'a reçu.
 Le bruit, l'éclat de l'eau, sa blancheur transparente,
 D'un voile de cristal alors peu différente,
 Font goûter un plaisir de cent plaisirs mêlé.
 Quand l'eau cesse, et qu'on voit son cristal écoulé,
 La nacre et le corail en réparent l'absence :
 Morceaux pétrifiés, coquillage, croissance,
 Caprices infinis du hasard et des eaux,
 Réparaissent aux yeux plus brillants et plus beaux.
 Dans le fond de la grotte, une arcade est remplie
 De marbres à qui l'art a donné de la vie.
 Le dieu de ces rochers, sur une urne penché,
 Goûte un morne repos, en son antre couché.
 L'urne verse un torrent ; tout l'antre s'en abreuve ;
 L'eau retombe en glacis, et fait un large fleuve.
 J'ai pu jusqu'à présent exprimer quelques traits
 De ceux que l'on admire en ce moite palais :
 Le reste est au-dessus de mon faible génie.
 Toi qui lui peux donner une force infinie,
 Dieu des vers et du jour, Phébus, inspire-moi :
 Aussi bien désormais faut-il parler de toi.
 Quand le Soleil est las, et qu'il a fait sa tâche,
 Il descend chez Thétys, et prend quelque relâche.
 C'est ainsi que Louis s'en va se délasser
 D'un soin que tous les jours il faut recommencer.
 Si j'étais plus savant en l'art de bien écrire,
 Je peindrais ce monarque étendant son empire :
 Il lancerait la foudre ; on verrait à ses pieds
 Des peuples abattus, d'autres humiliés.
 Je laisse ces sujets aux maîtres du Parnasse ;
 Et pendant que Louis, peint en dieu de la Thrace,
 Fera bruire en leurs vers tout le sacré vallon,
 Je le célébrerai sous le nom d'Apollon.

Scudéry

Alaric ou la Rome vaincue. 1641

LA GROTTTE

Il y trouve une grotte admirable en beauté,
 Où l'on voit un mélange, et d'ombre et de clarté.
 Cent rochers de cristal à pointes inégales,
 Sont parmi des rochers de rubis et d'opales ;
 Cent branches de corail de plus d'une couleur,
 De la superbe grotte augmentent la valeur ;
 Et l'argent lumineux de la nacre changeante,
 Imite de l'Iris la splendeur inconstante.
 Là brille l'émeraude, et la pierre d'azur ;

Là brillent les saphirs d'un éclat vif et pur ;
 Là se voit la turquoise ainsi que l'améthyste,
 Et le jaspe incarnat, et celui d'un vert triste,
 Et la perle baroque, et la topaze encor,
 Qui parmi son cristal fait voir un lustre d'or.
 Là d'un sable doré brille l'aventurine ;
 Rien d'éclatant n'y manque, et l'œil n'y cherche pas
 Ni l'eau des diamants, ni le feu des grenats,
 Des bords de l'Orient, et des climats barbares,
 On voit le bel émail en des coquilles rares,
 Dont les diversités, et les vives couleurs
 Parmi ce riche amas semblent jeter des fleurs.
 Mille et mille jets d'eau font ces roches humides,
 D'un cristal bondissant, et de perles liquides.

Tristan

Le Promenoir des deux amants

Auprès de cette grotte sombre,
 Où l'on respire un air si doux,
 L'onde lutte avec les cailloux,
 Et la lumière avecque l'ombre.

Ces flots lassés de l'exercice
 Qu'ils ont fait dessus ce gravier,
 Se reposent dans ce vivier
 Où mourut autrefois Narcisse.

C'est un des miroirs où le Faune
 Vient voir si son teint cramoisi,
 Depuis que l'Amour l'a saisi,
 Ne serait point devenu jaune.

L'ombre de cette fleur vermeille
 Et celle de ces joncs pendants
 Paraissent être la-dedans
 Les songes de l'eau qui sommeille.
 [...]

Documents complémentaires sur la question du songe :

Théophile de Viau
XLIX. Ode

Un corbeau devant moi croasse,
 Une ombre offusque mes regards,
 Deux belettes et deux renards
 Traversent l'endroit où je passe,
 Les pieds faillent à mon cheval,
 Mon laquais tombe du haut mal,
 J'entends craqueter le tonnerre,
 Un esprit se présente à moi,
 J'ois Charon qui m'appelle à soi,
 Je vois le centre de la terre.
 Ce ruisseau remonte en sa source,
 Un bœuf gravit sur un clocher,
 Le sang coule de ce rocher,
 Un aspic s'accouple d'une ourse,
 Sur le haut d'une vieille tour
 Un serpent déchire un vautour,
 Le feu brûle dedans la glace,
 Le Soleil est devenu noir,
 Je vois la Lune qui va choir,
 Cet arbre est sorti de sa place.

La Fontaine
Le Songe de Vaux

**Chapitre II. L'Architecture, la Peinture, le Jardinage, et la Poésie haranguent les juges
 et contestent le prix proposé**

La beauté de Vaux est l'occasion d'un prix que se disputent quatre fées. Palatiane, fée de l'architecture, Apellanire, fée de la peinture, Hortésie, fée du jardinage et Calliopée, fée de la poésie. C'est au tour d'Hortésie de parler.

Mes dons ont occupé les mains
 D'un empereur sur tous habile,
 Et le plus sage des humains
 Vint chez moi chercher un asile ;
 Charles, d'un semblable dessein
 Se venant jeter dans mon sein,
 Fit voir qu'il était plus qu'un homme :
 L'un d'eux pour mes ombrages verts
 A quitté l'empire de Rome,
 L'autre celui de l'Univers.

Ils étaient las des vains projets
 De conquérir d'autres provinces
 Que s'ils se firent mes sujets,
 De mes sujets je fais des princes.
 Tel, égalant le sort des rois,
 Aristée errait autrefois
 Dans les vallons de Thessalie,
 Et tel, de mets non achetés,
 Vivait sous les murs d'Ébalie
 Un amateur de mes beautés.

Libre de soins, exempt d'ennuis,
 Il ne manquait d'aucunes choses ;
 Il détachait les premiers fruits,
 Il cueillait les premières roses ;
 Et quand le ciel armé de vents

Arrêtait le cours des torrents
 Et leur donnait un frein de glace,
 Ses jardins remplis d'arbres verts
 Conservaient encore leur grâce,
 Malgré la rigueur des hivers.

Je promets un bonheur pareil
 A qui voudra suivre mes charmes ;
 Leur douceur lui garde un sommeil
 Qui ne craindra point les alarmes.
 Il bornera tous ses désirs
 Dans le seul retour des Zéphyr ;
 Et, fuyant la foule importune,
 Il verra du fond de ses bois
 Les courtisans de la fortune
 Devenus esclaves des rois.

J'embellis les fruits et les fleurs ;
 Je sais parer Pomone et Flore ;
 C'est pour moi que coulent les pleurs
 Qu'en se levant verse l'Aurore.
 Les vergers, les parcs, les jardins,
 De mon savoir et de mes mains
 Tiennent leurs grâces nonpareilles ;
 Là j'ai des prés, là j'ai des bois ;
 Et j'ai partout tant de merveilles
 Que l'on s'égare dans leur choix.

Je donne au liquide cristal
 Plus de cent formes différentes,
 Et le mets tantôt en canal,
 Tantôt en beauté jaillissantes ;
 On le voit souvent par degrés
 Tomber à flots précipité ;
 Sur des glacis je fais qu'il roule,
 Et qu'il bouillonne en d'autres lieux ;
 Parfois il dort, parfois il coule,
 Et toujours il charme les yeux.

Je ne finirais de longtemps
 Si j'exprimais toutes ces choses :
 On aurait plus tôt au printemps
 Compté les œillets et les roses.
 Sans m'écarter loin de ces bois,
 Souvenez-vous combien de fois
 Vous avez cherché leurs ombrages :
 Pourriez-vous bien m'ôter le prix,
 Après avoir par mes ouvrages
 Si souvent charmé vos esprits ?

Racine

Athalie

Acte II, scène 5

UN AUTRE SONGE DE LA LITTÉRATURE DRAMATIQUE : LE SONGE D'ATHALIE

ATHALIE

[...]

Je jouissais en paix du fruit de ma sagesse ;
 Mais un trouble importun vient, depuis quelques jours,

De mes prospérités interrompre le cours.
 Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)
 Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.
 Je l'évite partout, partout il me poursuit.
 C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
 Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
 Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
 Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
 Même elle avait encor cet éclat emprunté
 Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
 Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
 «Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi ;
 Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
 Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
 Ma fille.» En achevant ces mots épouvantables,
 Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
 Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.
 Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
 D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange,
 Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
 Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

ABNER
 Grand Dieu !

ATHALIE
 Dans ce désordre à mes yeux se présente
 Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
 Tels qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus.
 Sa vue a ranimé mes esprits abattus ;
 Mais, lorsque revenant de mon trouble funeste,
 J'admirais sa douceur, son air noble et modeste,
 J'ai senti tout à coup un homicide acier
 Que le traître en mon sein a plongé tout entier.
 De tant d'objets divers le bizarre assemblage
 Peut-être du hasard vous paraît un ouvrage.
 Moi-même quelque temps, honteuse de ma peur,
 Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur.
 Mais de ce souvenir mon âme possédée
 A deux fois en dormant revu la même idée ;
 Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer
 Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.
 Lasse enfin des horreurs dont j'étais poursuivie,
 J'allais prier Baal de veiller sur ma vie
 Et chercher du repos au pied de ses autels.
 Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !
 Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée,
 Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée ;
 J'ai cru que des présents calmeraient son courroux,
 Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux.
 Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.
 J'entre : le peuple fuit, le sacrifice cesse,
 Le grand prêtre vers moi s'avance avec fureur.
 Pendant qu'il me parlait, ô surprise ! ô terreur !
 J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,
 Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.
 Je l'ai vu, son même air, son même habit de lin,
 Sa démarche, ses yeux, et tous ses traits enfin ;
 C'est lui-même. Il marchait à côté du grand prêtre,
 Mais bientôt à ma vue on l'a fait disparaître.

Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter,
Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter.
Que présage, Mathan, ce prodige incroyable ?

MATHAN

Ce songe et ce rapport, tout me semble effroyable.

TRAVAIL PREPARATOIRE

Sur Corneille :

- 1) Analysez le fonctionnement de cette scène d'exposition : que nous apprend-elle sur les personnages en présence, sur la nature de l'intrigue et sur le genre théâtral qu'elle semble introduire ?
- 2) Quels sont les éléments baroques de cette scène ?

Sur Rotrou :

- 1) Analysez le fonctionnement de cette scène d'exposition : que nous apprend-elle sur les personnages en présence, sur la nature de l'intrigue et sur le genre théâtral qu'elle semble introduire ?
- 2) En quoi cette scène d'exposition est-elle surprenante par rapport au titre et à l'intrigue majeure de la pièce ? Comment comprendre dès lors l'allusion au « Ciel » vers 3, au « berger » vers 15, et à « l'univers » vers 36 ?
- 3) Interprétez la question sur songe. En quoi met-elle en place une esthétique baroque ?

Séance 5. Les genres théâtraux

OBJECTIFS :

- Approfondir la connaissance du théâtre par l'analyse des différents genres : la comédie des comédiens, la comédie, la tragédie, la tragi-comédie et la pastorale, la commedia dell'arte.

SUPPORTS :

Corneille, *L'Illusion comique*

Site :

<http://don-juan.org/>

TRAVAIL PREPARATOIRE

- 1) A partir de votre lecture de *L'Illusion comique*, relevez les scènes en fonction des différents registres genres théâtraux que vous connaissez.
- 2) A partir du site <http://don-juan.org/>, faites une synthèse sur les différents genres théâtraux en vogue au XVIIème siècle en Europe.

Séance 6. Illusion et ostentation

OBJECTIFS :

- Approfondir la connaissance du mouvement littéraire et culturel du baroque.

SUPPORTS :

Corneille, *L'Illusion comique*. Acte I, scène 2, vers 121 à 153

OU

Rotrou, *Le Véritable Saint Genest*. Acte II, scène 1.

Documents complémentaires :

Voiture

Sonnet

A Monseigneur le Cardinal Mazarin, sur la Comédie des Machines

Quelle docte Circé, quelle nouvelle Armide
Fait paraître à nos yeux ces miracles divers,
Et depuis quand les corps par le vague des airs
Savent-ils s'élever d'un mouvement rapide ?

Où l'on voyait l'azur de la campagne humide,
Naissent des fleurs sans nombre, et des ombrages verts ;
Des globes étoilés les palais sont ouverts,
Et les gouffres profonds de l'empire liquide.

Dedans un même temps nous voyons mille lieux,
Des ports, des ponts, des tours, des jardins spacieux,
Et dans un même lieu cent scènes différentes.

Quels honneurs te sont dus, grand et divin prélat,
Qui fais que désormais tant de faces changeantes
Sont dessus le théâtre, et non pas en l'Etat ?

DESMAREST
Promenade de Richelieu. 1653
Le Château de Richelieu

Lors que sur ce château la lune se fait voir,
 En éclaire une part, et peint l'autre de noir,
 Je pense voir deux temps que confond la nature.
 Le jour est d'un côté, d'autre la nuit obscure.
 Quel miracle ! qu'ensemble ici règnent sans bruit,
 Et partagent la place et le jour et la nuit !
 Allons voir au jardin en plus ample étendue
 L'ombre de ce grand corps sur la terre épandue.
 Déjà du grand palais si clair, si bien dressé,
 J'en vois sortir un autre obscur et renversé,
 Noircissant le parterre, et ses superbes dômes
 Sur la terre couchés comme de longs fantômes ;
 L'ombre aux corps attachés, inégale en son cours,
 Suit l'astre également, et s'en cache toujours.
 Allons voir ces canaux : quel doux calme en cette onde !
 Ici je vois sous terre une lune seconde.
 Ici le palais même, et si clair, et si beau,
 A chef précipité se renverse dans l'eau.
 O ! tromperie aimable ! ô ! jeu de la nature !
 Est-ce une vérité ? n'est-ce qu'une peinture ?
 Ensemble en trois façons ce palais se fait voir,
 En soi-même, en son ombre, et dans ce grand miroir
 Où tout est à l'envers, où tout change d'office,
 Où les combles pointus portent tout l'édifice.
 [...]

TRAVAIL PREPARATOIRE

Sur Corneille

- 1) Quelles sont les caractéristiques du pouvoir du mage Alcandre ? Comment les interprétez-vous ?
- 2) Dans quelle mesure cette scène est-elle une mise en abyme du théâtre ?
- 3) Analysez la dimension baroque de cette scène.

Sur Rotrou

- 1) Comparez le décor souhaité par Genest et le décor réalisé par le décorateur. Dans quelle mesure sont-ils baroques ?
- 2) Quel est l'objectif de cette scène et de ce décor vis-à-vis du spectateur ?
- 3) Comparez cette scène à la scène d'exposition, en analysant notamment la question du regard, ainsi que l'emploi du mot « jour » vers 315 et 324, ainsi que le mot « grâce » vers 333. Qu'en déduisez-vous sur la nature baroque de cette scène ?

Séance 7. Le décor illusion et l'espace théâtral

OBJECTIFS :

- Travailler la question de la représentation à travers la notion de scène et d'espace théâtral.

SUPPORTS :

De nombreux documents du CNDP proposent des illustrations, photos ou diapos, très riches et très intéressantes. Il est possible pour construire cette séance de s'appuyer sur :

- **Collection actualité des arts plastiques n°64 : « Le décor illusion »**
- **Théâtre Aujourd'hui n°2 : « Dire et représenter la tragédie classique »**
- **TDC : Textes et documents pour la classe n°780 : « L'espace théâtral, un lieu de partage »**

D'autres illustrations sont puisées dans :

Lire le théâtre II, l'école du spectateur d'Anne Ubersfeld.

TRAVAIL PREPARATOIRE

Préparation d'un sujet d'invention :

Ecrivez un dialogue entre un metteur en scène qui souhaiterait représenter *L'illusion comique* de Corneille ou *Le Véritable Saint Genest* de Rotrou et son scénographe

Séance 8. Sous le signe de Protée : l'art de la métamorphose

OBJECTIFS :

- Approfondir la connaissance du mouvement littéraire et culturel du baroque

SUPPORTS :

Corneille, *L'Illusion comique*. Acte II, scène 2, vers 257 à 346

OU

Rotrou, *Le Véritable Saint Genest*. Acte II, scène 4

Documents complémentaires :

TRAVAIL PREPARATOIRE

Sur Corneille :

- 1) Analysez le personnage de Matamore et son langage.
- 3) Dans quelle mesure peut-il apparaître comme un personnage baroque ?
- 2) Analysez le fonctionnement du dialogue et le registre de la scène

Sur Rotrou :

- 1) Analysez les métamorphoses successives que subit Genest dans cette scène ? Comment sont-elles marquées stylistiquement ?
- 2) Analysez les spécificités de ce monologue. Dans quelle mesure permet-il de transformer le statut de la pièce qui, de tragédie antique, devient une tragédie chrétienne ?
- 3) Lisez le dossier page 1154-157. Comment Rotrou parvient-il à tirer parti de la théorie de l'Eglise sur la métamorphose du comédien pour en faire l'apologie ?

Séance 9. L'art du comédien

OBJECTIFS :

- Approfondir la question du lien entre texte et représentation à travers la question du comédien, si importante pour *L'Illusion comique* et *Le Véritable Saint Genest*.

SUPPORTS :

- *Au Soleil même la nuit*, film d'Éric Darmon et Catherine Vilpoux en harmonie avec Ariane Mnouchkine. Coproduction La Sept ARTE, Agat Film & Cie et le Théâtre du Soleil. Tourné à la Cartoucherie pendant les six mois de répétitions jusqu'aux premières représentations du *Tartuffe* de Molière.

- Nombreux entretiens avec des comédiens disponibles dans - **Théâtre Aujourd'hui n°4** : « **Dom Juan de Molière** »

- Recueil de textes littéraires consacrés à la question du comédien : <http://michel.balmont.free.fr/pedago/acteur/>

TRAVAIL PREPARATOIRE

- Lecture des textes et visionnage du film. Les élèves doivent alors préparer une synthèse en répondant à différentes questions :

- 1) Qu'apporte l'acteur au texte théâtral ?
- 2) Qu'est-ce que jouer un rôle de théâtre ?
- 3) Pourquoi dit-on d'un comédien qu'il interprète un rôle ?
- 4) Comment un comédien travaille-t-il pour incarner un personnage ?

- Préparation d'un sujet d'invention : Imaginez le dialogue entre un comédien et un metteur en scène qui voudrait monter *L'Illusion comique* ou *Le Véritable Saint Genest*.

Séance 10. Le règne de l'inconstance

OBJECTIFS :

- Approfondir la connaissance du mouvement littéraire et culturel du baroque.

SUPPORTS :

Corneille, *L'Illusion comique*, Acte IV, scène 7

(A comparer avec d'autres extraits sur l'inconstance amoureuse : Acte V, scène 2 et Acte V, scène 3, vers 1415 à 1509

OU

Rotrou, *Le Véritable Saint Genest*, Acte III, scène 2, vers 680 à 726

Documents complémentaires :

Motin *Inconstance*

Je veux dans un tableau la Nature pourtraire,
J'y peindrai la Fortune et le change ordinaire
De tout ce qui se voit sous la voûte des cieux,
L'Amour y sera peint d'une forme nouvelle,
Non comme de coutume avec une double aile,
Je lui en donne autant comme Argus avait d'yeux.

L'on y verra la mer et les ondes émues,
L'art avec ses éclairs, son tonnerre et ses nues,
Le feu prompt et léger vers le ciel aspirant,
Girouettes, moulins, oiseaux de tous plumages,
Papillons, cerfs, dauphins, et des conins sauvages
Qui perdent de leurs trous la mémoire en courant.

Des fantômes, des vents, des songes, des chimères,
Sablons toujours mouvants, tourbillons et poussières
Des pailles, des rameaux, et des feuilles des bois,
Et si je le pouvais, j'y peindrais ma pensée,
Mais elle est trop soudain de mon esprit passée,
Car je ne pense plus à ce que je pensais.

Je veux qu'en ce tableau soit ma place arrêtée,
Auprès de moi tirés Achelois et Prothée,
Faisant comme semblant de me céder la leur,
Et lors si de mon cœur apparaît la figure,
C'est trop peu de couleurs de toute la peinture,
A peindre sa couleur qui n'a point de couleur.

Si c'est un astre d'or qui me fait variable,
J'aime de ses regards l'influence agréable,
Et ne m'aimerais pas si j'étais autrement ;
Mon esprit est léger, car ce n'est rien que flamme,

Et si pour tout le monde il n'est qu'une seule âme,
L'Âme de tout le monde est le seul mouvement.

Aussi n'est-ce que fable et que vaine parole
De dire qu'il y ait je ne sais quel Æole
Qui enferme le vent et lui donne la loi ;
Si dedans quelque lieu un tel esprit s'arrête,
Ce n'est point autre part sinon que dans ma tête,
Et les dieux n'ont point fait d'autre Æole que moi.

Malherbe

Aux ombres de Damon

L'Orme comme autrefois nous reverrait encore,
Ravis de ces pensers que le vulgaire ignore,
Egarer à l'écart nos pas et nos discours,
Et couchés sur les fleurs comme étoiles semées,
Rendre en si doux ébat les heures consumées,
Que les soleils nous seraient courts.

Mais, ô loi rigoureuse à la race des hommes !
C'est un point arrêté, que tout ce que nous sommes,
Issus de pères Rois et de pères bergers,
La Parque également sous la tombe nous serre,
Et les mieux établis au repos de la terre
N'y sont qu'hôtes et passagers.

Tout ce que la grandeur a de vains équipages,
D'habillements de pourpre, de suite de pages,
Quand le terme est échu n'allonge point nos jours ;
Il faut aller tous nus où le destin commande,
Et de toutes douleurs, la douleur la plus grande
C'est qu'il faut laisser nos amours.

[...]

Séance 11. Apologie du théâtre

OBJECTIFS :

- La question du théâtre au XVIIème siècle.

SUPPORTS :

Corneille, *L'Illusion comique*. Acte V, scène 6, vers 1741 à 1824

OU

Rotrou, *Le Véritable Saint Genest*. Acte IV, scène 5, vers 1231 à 1264

Documents complémentaires :

TRAVAIL PREPARATOIRE

Sur Corneille :

- 1) Analysez le fonctionnement du coup de théâtre que représente la « résurrection » de Clindor.
- 2) Analysez la question de l'illusion théâtrale et du théâtre dans le théâtre telle qu'elle se pose dans la pièce.
- 3) Quels sont les arguments de Pridamant et d'Alcandre dans cette polémique sur le théâtre. Dans quelle mesure la pièce se révèle-t-elle une apologie du théâtre ?

Sur Rotrou :

- 1) Analysez le fonctionnement du coup de théâtre que représente la métamorphose de Genest.
- 2) Analysez la question de l'illusion théâtrale et du théâtre dans le théâtre telle qu'elle se pose pour Genest, les spectateurs internes et les spectateurs externes.
- 3) Comment comprendre l'expression de Genest : « Descends, céleste acteur » ? Comparez ces expressions à celles qui occupent la scène 7 et au dossier p172-180